

Compte rendu de sortie du 28 mai 2020 dans la grotte de la Fage (Saint-Roman-de-Codières, Gard)

(Laurent Bruxelles, Jean-Louis Galéra, Élodie Dardenne, Gilles Vareilles & Jean-Yves Bigot)

La grotte de la Fage (alt. 680 m) s'ouvre dans les calcaires sinémuriens, jouxtant les contreforts du socle cévenol. Ces calcaires à chailles très fantômés constituent un des points hauts de la forêt de la Fage qui dominent les sources du Vidourle.

Jean-Louis est le seul à connaître la grotte qu'il a visitée le 29 octobre 1972. Le compte rendu qu'il en a fait est précis et relate une véritable exploration de la cavité durant 11 h sous terre. La grotte a un développement de 450 m pour une profondeur de 75 m.

1) Séquence « observation »

Nous ne savons pas ce que nous sommes venus chercher dans la grotte : la bonne humeur et du fantôme sans doute. En tout cas, ce ne sont pas les indications spéléologiques, beaucoup trop techniques, qui pourront nous indiquer les choses intéressantes à voir dans cette cavité.



Figure 1. Entrée de la grotte de la Fage.

La grotte s'ouvre sur un versant pentu et boisé par une petite ouverture (**fig. 1**) qui débouche directement sur un grand vide encombré de gros blocs. Des diverticules permettent de constater la présence de remplissages de chailles qui sont des éléments siliceux et insolubles des calcaires sinémuriens. Il est difficile d'en déduire une fonction comme une perte ou une résurgence, car en matière de fantômes les vides se créent à l'intérieur du massif sans fonction prédéfinie. Ce n'est qu'après la vidange des fantômes interconnectés que la cavité ainsi formée pourra fonctionner en perte et piéger tous les remplissages alentours par soutirage. Les formes pariétales évoquent des fantômes de roche : la stratification est mise en relief ; des creux ou cupules de formes assez caractéristiques agrémentent les parois. Bref, pour un homme averti, la grotte présente tous les attributs d'une cavité résultant de la fantômisiation des calcaires.

2) Séquence « intuition »

Un premier puits (P 10) vient interrompre la progression ; il faut donc installer une corde. Cependant, on note à main gauche qu'un passage latéral assez exposé (rampe-toboggan) permettrait de descendre en désescalade au bas du puits. Vers le bas de la rampe, on remarque inévitablement la présence d'une stalagmite brisée, tombée au sol... a priori dans le sens de la pente. Cette stalagmite inaccessible est très étrange et montre que ce passage latéral a été emprunté par l'homme.

Au sommet du passage, il existe des traces noires de lampe à acétylène sur les parois, ce qui indique que les premiers spéléologues (peut-être ceux de 1935) ont pu préférer ce passage, moins raide que le puits.

Au bas du P 10, on prend pied dans une galerie étroite et haute, au fond de laquelle on distingue des traces d'écoulement charriant des graviers insolubles (chailles).

Figure 2. Vue en contre-plongée d'un ancien remplissage de chailles dont la surface a été moulée par un plancher stalagmitique.



Effectivement, les circulations d'eau nettoient et entraînent des remplissages qui colmataient une bonne partie de la galerie. Le niveau de ces remplissages de chailles atteignait 3 ou 4 m par endroit ; le tout a été scellé par un important concrétionnement. Un plancher stalagmitique suspendu laisse entrevoir un tapis de chailles prises dans la calcite (**fig. 2**).



Plus loin, on débouche dans une salle jonchée de concrétions brisées, qu'on appellera par commodité la *salle du Massacre* : une scène de crime où foisonnent des indices très intéressants.

3) Séquence « exploitation »

Si le bris naturel de concrétions ne peut expliquer leur position, on doit alors envisager le résultat d'une intervention humaine ou animale. Mais c'est tout le contraire dans cette salle !

En effet, les concrétions sont des ornements naturels plutôt fragiles, par conséquent faciles à briser. Il s'agit d'un matériau pouvant servir à des aménagements. À partir de concrétions prélevées sur place, les hommes préhistoriques ont développé des techniques spécifiques notamment pour détourner ou collecter l'eau vers des réservoirs naturels (gours) ou artificiels (céramiques).

Figure 3. Stalactite coincée entre deux stalagmites...

Dans la salle du Massacre, une énorme stalactite se trouve coincée entre deux stalagmites : l'œuvre est monumentale (**fig. 3 & 4**)...

Il se trouve que j'ai déjà vu cette composition dans l'aven du Mas de Rouquet le 19 mars 2019 à Pégaïrolles-de-l'Escalette dans l'Hérault. En effet, sur ce site une grosse stalactite avait été brisée et coincée, la pointe en bas, entre deux stalagmites. Il s'agissait d'une stalactite-gouttière, disposée sous une zone alimentée en eau qui devait tomber en pluie du plafond. Au Mas de Rouquet, l'hypothèse la plus probable était que les hommes ont capturé une partie de l'eau d'un micro-bassin versant correspondant à la surface de la stalactite-gouttière qui, par la tension superficielle de l'eau, permettait de la concentrer à sa pointe, vers un gour dans lequel l'eau pouvait être puisée facilement.

Figure 4. Stalactite-gouttière augmentée du morceau cassé à l'époque historique.

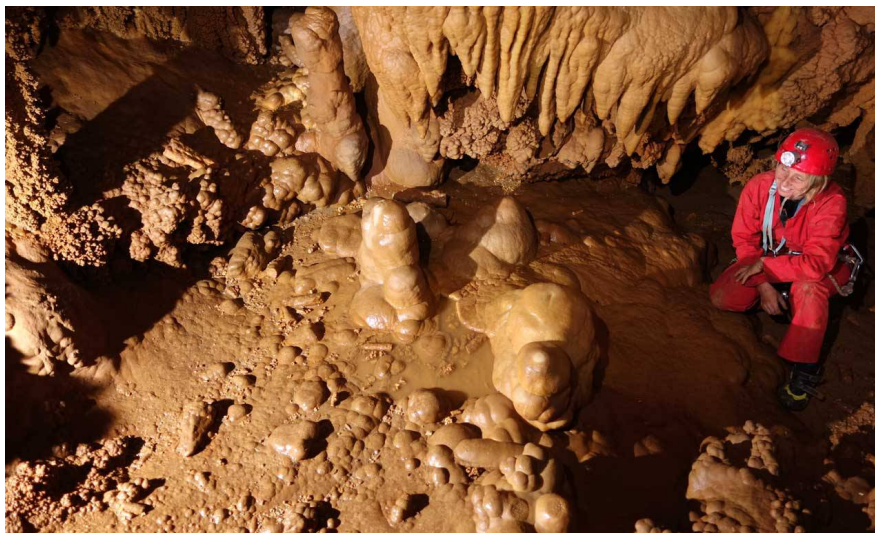


Figure 5. Calcite mamelonnée typique des arrivées d'eau en pluie.

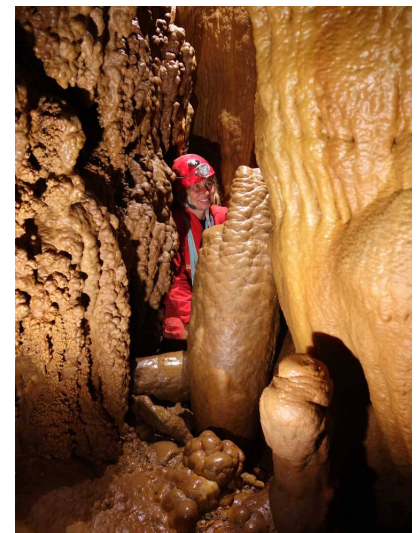


Figure 6. Concrétions-marches recouvertes de calcite.

En outre, on peut imaginer une sorte de velum disposé au-dessus de la gouttière, lequel permettait d'accroître significativement la surface du micro-bassin collecté. Lors de leur bivouac souterrain, les spéléologues font la même chose avec des bâches en plastique.

Dans la grotte de la Fage, le dispositif est a priori le même qu'à l'aven du Mas de Rouquet. On peut reconnaître la zone d'écoulement en pluie à la forme mamelonnée du concrétionnement (**fig. 5 & 6**). En effet, qui dit écoulement dit calcite et concrétions scellées.

Malheureusement, la pointe de la stalactite-gouttière a été cassée à une période historique, mais le morceau manquant a pu être retrouvé. Il montre que la pointe a servi de bec-verseur pour concentrer l'eau. La hauteur à laquelle se situait la terminaison de la pointe est d'environ 2 m.



Il était facile d'y installer un récipient, par exemple en céramique, pour recueillir l'eau. Pour ceux qui douteraient de l'origine anthropique de l'œuvre, Laurent confirme la présence de morceaux de concrétions sous la stalactite-gouttière qui ont permis de la caler correctement (fig. 7).

Figure 7. Les concrétions de calage confirment l'origine anthropique de la composition.

Une petite draperie s'est formée sous la stalactite-gouttière attestant la fonctionnalité du système. Quelques grosses stalagmites (concrétions-marches) ont été disposées pour sortir plus facilement de la salle, elles sont en partie recouvertes de calcite mamelonnée.



Figure 8. À gauche, on trouve une zone de débris de concrétions non cimentés par la calcite (présence d'argile), et à droite, une zone exploitée pour sa ressource en eau (repousses stalagmitiques).

Un peu plus loin dans la salle, une autre zone a fait l'objet d'un aménagement. Une imposante stalagmite a été sectionnée à sa base. Celle-ci gît dans la partie argileuse et n'a pas été scellée par la calcite (fig. 8).

Toutefois, on peut observer que sa base présumée est couverte de repousses stalagmitiques. Il est probable que cette concrétion ait été purement et simplement retirée pour collecter l'eau qui l'alimentait (fig. 9). On note que les repousses ont une certaine dimension (7 à 8 cm) et évoquent, par comparaison avec d'autres sites, la période néolithique.

Figure 9. Base sectionnée de la grande stalagmite brisée et reléguée dans la partie basse de la salle.



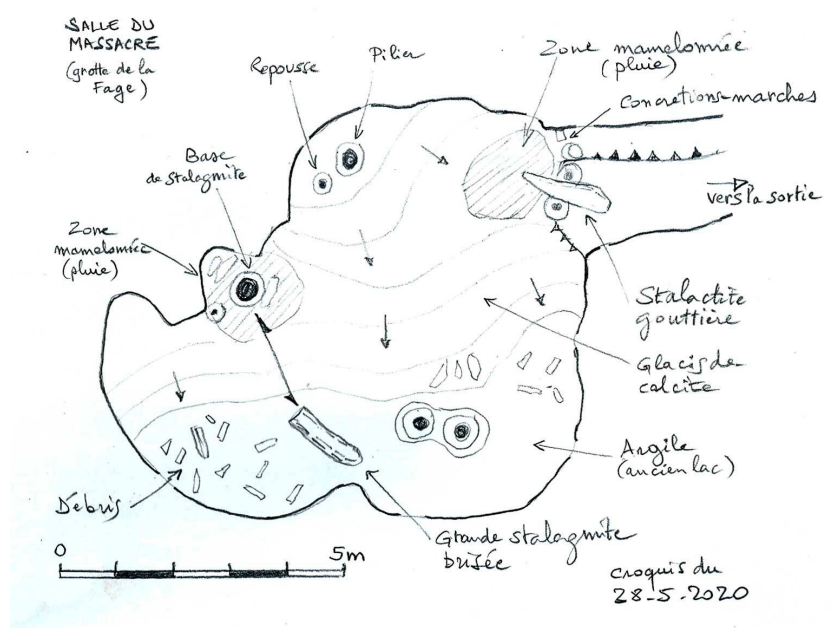
Dans la partie haute de la salle du Massacre, on trouve une belle concrétion brisée en deux parties et scellées au plancher stalagmitique (fig. 10). La position des fragments disposés dans le sens de la pente les a empêchés de rouler plus bas.

Figure 10. Les deux morceaux d'une stalagmite brisée qui n'ont pas servi à l'aménagement de la salle du Massacre.

Il est possible que cette stalagmite ait été brisée et stockée en prévision d'un aménagement ; mais elle n'a visiblement pas servi. Elle est restée sur place à environ un à deux mètres de son point de prélèvement.

La recherche et la collecte des matériaux (spéléothèmes) est une phase indispensable avant tout aménagement. En effet, on doit disposer des matériaux avant d'entreprendre un chantier.

Figure 11. Croquis de la salle du Massacre (plan).



4) Séquence « fantômisation »

Les galeries rectilignes et les coudes anguleux des galeries nous surprennent. Ces galeries hautes de plafond ne correspondent pas à un méandre ou à un surcreusement classique qu'on trouve dans les autres grottes.

La genèse de la grotte commence avec l'altération des calcaires à partir de plans de fracturation verticaux. De chaque côté des épontes de calcaire sinémurien, très favorable à la fantômisation, la corrosion a progressé pour laisser une roche altérée et poreuse, de moindre consistance, qu'on appelle « fantôme de roche ». Le soulèvement du massif et les phénomènes de soutirage ont permis à l'érosion d'emporter plus loin la roche fantômisée avec tous ses éléments insolubles.



Figure 12. Galerie rectiligne sur faille fantômisée.



Figure 13. Le plafond de la galerie laisse apparaître une brèche de faille.

Les vides créés représentent autant de discontinuités que la karstification classique a exploité. Ainsi, des plans verticaux fantômisés ont pu être mis en connexion pour former un réseau de galeries ayant l'apparence de la normalité comme à la grotte de la Fage. Cette grotte ressemble de loin à une grotte-perde ; mais elle n'avait auparavant « ni queue ni tête ». Au plafond d'une galerie rectiligne, on aperçoit une brèche de faille (discontinuité) d'une certaine épaisseur à l'origine de la fantômisation (**fig. 12 & 13**). Pour Laurent, qui a vu beaucoup de grottes de ce type, aucun doute n'est permis ; même si on ne retrouve pas le fantôme de roche encore en place dans la galerie. Cependant, d'autres critères (formes pariétales en creux, remplissages d'insolubles, corrosion différentielle, fausses-banquettes, etc.) peuvent être pris en compte pour attester la spéléogénèse si particulière de la cavité.

5) Séquence « émotion »

Le fond de la cavité est aisément identifiable : il s'agit de l'endroit où se concentrent les graffitis !

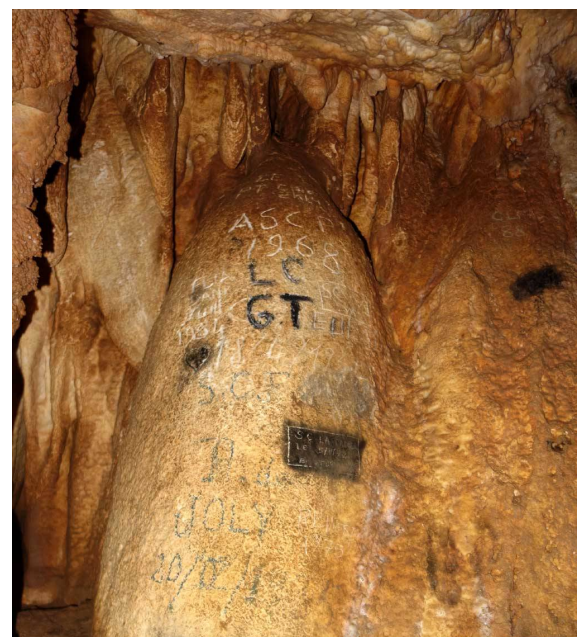


Figure 14.
Une partie du
groupe, content
d'avoir touché
le fond.

Une série de descentes et de remontées dans des galeries hautes et étroites conduit dans un espace confiné où chacun peut se recueillir devant les signatures de glorieux explorateurs (**fig. 14**).

La première d'entre elles est celle de Robert de Joly le 20 février 1935, apposée à la peinture bleue sur une concrétion ventrue. Depuis cette date historique, chacun y va de son inscription pour attester sa venue dans la grotte (**fig. 15**).

Toutefois, il n'y a aucune raison de croire que les spéléologues, De Joly et ses successeurs, soient les premiers explorateurs de la grotte... D'autres les ont précédés.

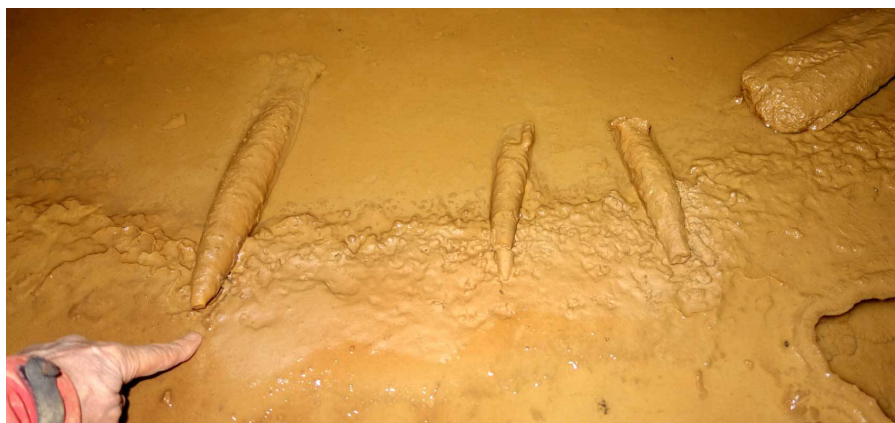


**Figure 15. La concrétion ventrue
qui concentre toutes les signatures.**

6) Séquence « exploration »

À l'aller, la disposition soignée de trois petites stalactites, scellées dans la calcite (**fig. 16**) un peu avant le lac, nous avaient interpellés. Dubitatifs, il n'avait pas été possible de se prononcer sur la signification d'un tel agencement assurément anthropique.

Figure 16. Trois stalactites parallèles prises dans la calcite d'un gour...



Depuis la salle du Massacre, nous nous sommes évertués à trouver des causes naturelles aux bris de concrétions qui se trouvaient sur notre passage. En effet, la prudence nous oblige à écarter les cas douteux, mais elle ne doit pas nous interdire de voir les choses. Or, ces trois stalactites parallèles de la galerie du Lac nous montrent que des hommes sont bien venus jusqu'ici, et ce, bien avant Robert de Joly !

Avant d'exploiter la ressource en eau de la salle du Massacre, il a été nécessaire aux hommes de la Préhistoire d'explorer tous les recoins de la grotte afin de trouver le meilleur endroit pour entreprendre un chantier. C'est pourquoi en toute logique, on doit imaginer une phase « exploration » avant une phase « exploitation ».

Dans la galerie du Lac, il existe très peu de stalactites ; la plupart des concrétions sont des excentriques de couleur blanche rappelant celle de l'aragonite. On peut imaginer que ces stalactites bien droites aient été prélevées ailleurs ; peut-être faisaient-elles même partie de l'équipement des explorateurs : un peu comme les cailloux blancs du Petit Poucet.

Car il existe deux autres stalactites qui adhèrent au plancher concrétionné de la galerie du Lac. Leur présence paraît très suspecte et je me doute qu'elles ont été disposées ainsi sciemment. Sur le coup, je ne comprends pas, alors je prends des photos ; Élodie se prête volontiers à l'exercice. Deux stalactites semblent se recouper ou former un angle (**fig. 17**)...



Figure 17.
À gauche, on distingue au sol les trois stalactites parallèles, et à droite, deux stalactites formant un angle. Au fond, on aperçoit la corde qui pend dans le passage situé à gauche ; le fond de la galerie du Lac étant sans issue (cf. fantômisation).

À proximité des stalactites parallèles, on trouve la pointe d'une stalactite recouvrant une pierre plate de forme vaguement triangulaire...

L'examen des photos permettra de proposer une interprétation globale plus cohérente.

Figure 18. Les trois concrétions parallèles sont prolongées par une stalactite plus épaisse dont la pointe repose sur une pierre plate grossièrement triangulaire.



En effet, les concrétions disposées sur le sol de la galerie du Lac correspondent à une signalisation horizontale qui indique le chemin à suivre, au cas particulier à gauche en montant, pour sortir de la galerie. Car la galerie du Lac, assez rectiligne, se termine par un pincement (cf. fantômisation) et n'a pas de suite évidente. La suite se situe en fait sur la gauche pour rejoindre une autre galerie parallèle. Certes, pour les spéléologues modernes la corde sert de guide ; mais sans corde le passage remontant n'est pas facile à trouver. C'est la raison pour laquelle des hommes ont laissé des repères au sol afin de retrouver leur chemin. Effectivement, les deux stalactites, qui forment un angle, pourraient représenter les contours d'une pointe de flèche indiquant le passage sur la gauche.

Idem pour les trois concrétions parallèles, qui sont prolongées par une stalactite dont la pointe semble indiquer le passage sur la gauche. La pierre plate triangulaire sur laquelle repose la pointe de cette stalactite pourrait correspondre à la pointe d'une flèche (fig. 18).

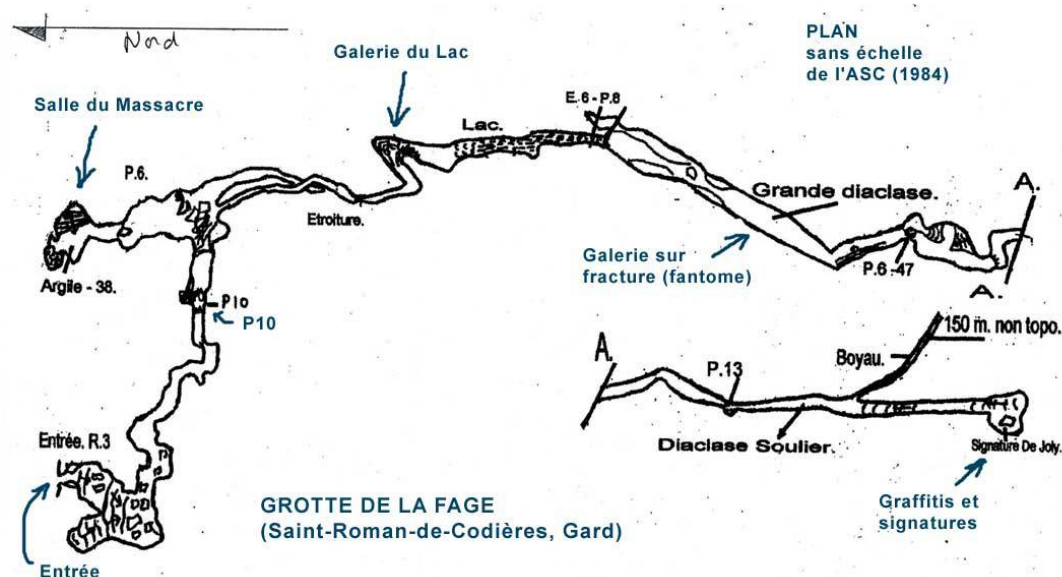


Figure 19. Plan de la grotte de la Fage avec indications des principaux sites visités.

Aucun aménagement n'ayant été reconnu dans cette partie de la grotte, il restait à expliquer pourquoi l'eau du lac n'a pas été exploitée... Lors du retour vers la sortie, un examen attentif des difficultés de progression nous a fourni la réponse.

Lesté d'un sac de matériel photographique, il est plus facile de se rendre compte des difficultés de progression. Juste après le passage remontant - à gauche - qui suit la galerie du Lac, on trouve un boyau assez bas de plafond où il faut ramper sur 10 m environ (**fig. 19**). Au bout du boyau, une étroiture dans un rideau de concrétions demande un peu de contorsions. Il est d'ailleurs fort probable que les hommes préhistoriques ont aménagé cette étroiture en brisant quelques stalactites. Derrière, la galerie reprend un peu de hauteur mais son parcours n'est pas très commode et somme toute assez long. On comprend alors pourquoi la salle du Massacre a été aménagée plutôt que celle du lac. Le choix du chantier a été justifié à la fois par l'économie de l'effort (trajets aller et retour) et du moindre investissement.

Avec le thème de la signalisation et du balisage, je « réintègre » au retour une stalagmite inclinée prise dans la coulée de calcite (**fig. 20**), car elle se trouve sur l'itinéraire préhistorique. En effet, j'avais écarté un peu tôt ce « spéléofact » en raison d'un bris naturel de concrétion situé à proximité.

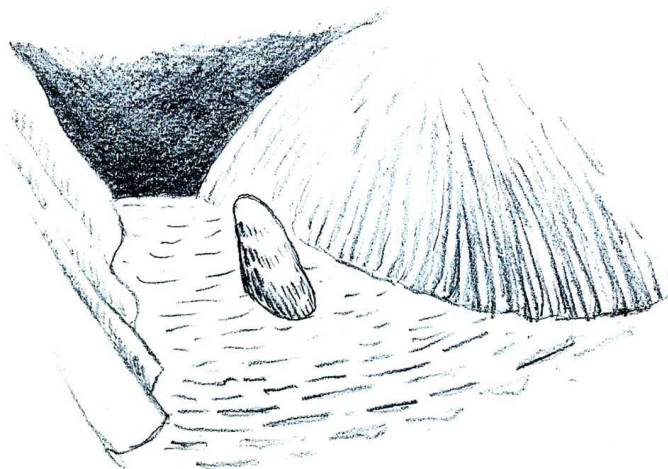
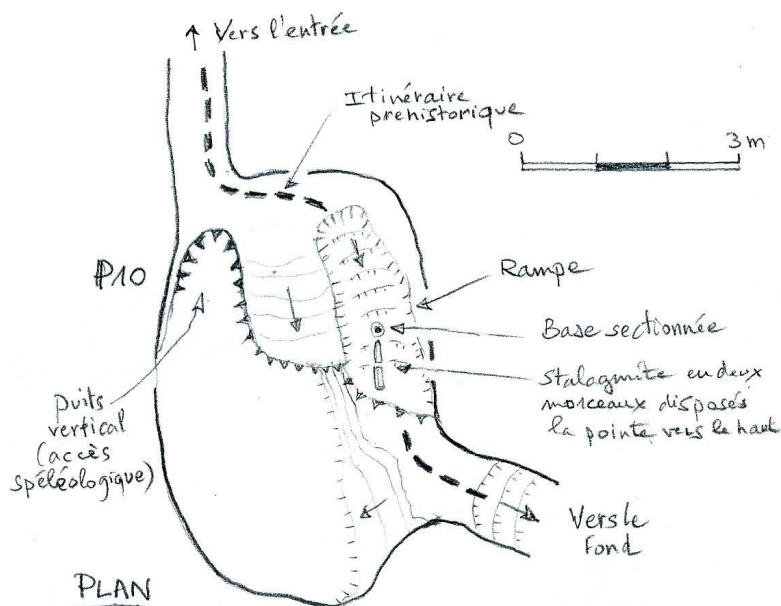


Figure 20. Stalagmite noyée dans une coulée de calcite. Sa position n'est pas naturelle et pourrait correspondre à une indication laissée sur l'itinéraire préhistorique.

Or, la stalagmite pointe dans le sens de la sortie. D'une manière étonnante, elle n'a pas été couchée sur le sol. Il faudrait réexaminer les lieux en se demandant si elle n'indiquerait pas un passage situé en hauteur.



De retour au premier puits de 10 m, je profite de la corde pour voir de plus près la stalagmite brisée au bas de la rampe évitant le P 10.

Mais impossible de prendre pied sur la rampe.

Toutefois, on peut s'approcher et observer que la stalagmite est brisée en deux morceaux qui ont été bien alignés sur le sol. Le bris naturel est exclu, car la pointe de la stalagmite se trouve près de sa base sectionnée (**fig. 21**).

Cette stalagmite a donc été brisée volontairement.

Figure 21. Plan du puits de 10 m et de la rampe qui permet de l'éviter.

Elle s'est fragmentée en deux morceaux qui ont été ensuite soigneusement disposés dans le sens de la pente, la pointe en haut ; probablement pour indiquer la direction de la sortie.

De son côté, Jean-Louis ajoute la grotte de la Fage à la longue liste des cavités recelant des baguettes de gours (fig. 22). Dans la galerie du Lac, des concrétions se développent dans la zone aujourd'hui périodiquement ennoyée. En effet, ces concrétions verticales sont recouvertes d'argile qui rend leur identification difficile. En plus des baguettes, Jean-Louis reconnaît des formes en « polypores » (champignons) ou fausses folias, très similaires à celles de la grotte Sylvain à Soustelle dans le Gard (fig. 23).



Figure 22. Baguettes de gours dans la galerie du Lac.



Figure 23. Polypores, ou fausses folias, similaires à ceux de la grotte de Soustelle, Gard.

7) Séquence « conclusion »

La quête de l'eau dans les cavernes est une spécialité des hommes habitant les régions karstiques. On note que l'aménagement de la grotte de la Fage est très similaire à celui de l'aven du Mas de Rouquet, distant de 42 km. Les techniques de détournement et de collecte des eaux, vers des vases ou réservoirs naturels, sont des savoir-faire bien maîtrisés par les communautés vivant dans un même environnement karstique.

Le soin apporté à la signalisation semble indiquer que les hommes préhistoriques ont perçu la complexité de la grotte dont la formation résulte de la fantômisation des calcaires. Au final, la visite de la grotte de la Fage s'est avérée extrêmement intéressante, car elle a permis l'émergence d'un nouveau thème : *Balisage et signalisation souterraine*, tout un programme...